

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LE VICOMTE DE BRAGELONNE, par ALEXANDRE DUMAS
 UN BEAU-PÈRE, par CHARLES DE BERNARD
 LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS, par J. AYCARD



Elle se mit à le dévorer du regard. (Page 52.)

LE VICOMTE DE BRAGELONNE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires et de Vingt ans après.)

En effet, Buckingham reparaisait au bout de l'allée, seul et souriant; il vint lentement et tendit la main aux deux causeurs.

— Vous êtes-vous entendus? dit-il.

— Sur quoi? demanda Mary Grafton.

— Sur ce qui peut vous rendre heureuse,

v.

chère Mary, et rendre Raoul moins malheureux?

— Je ne vous comprends point, milord, dit Raoul.

— Voilà mon sentiment, miss Mary. Voulez-vous que je vous le dise devant monsieur?

Et il souriait.

— Si vous voulez dire, répondit la jeune fille avec fierté, que j'étais disposée à aimer M. de Bragelonne, c'est inutile, car je le lui ai dit.

Buckingham réfléchit, et, sans se décontenancer, comme elle s'y attendait :

— C'est, dit-il, parce que je vous connais un délicat esprit et surtout une âme loyale, que je vous laissais avec M. de Bragelonne,

dont le cœur malade peut se guérir entre les mains d'un médecin comme vous.

— Mais, milord, avant de me parler du cœur de M. de Bragelonne, vous me parliez du vôtre. Voulez-vous donc que je guérisse deux cœurs à la fois?

— Il est vrai, miss Mary; mais vous me rendrez cette justice, que j'ai bientôt cessé une poursuite inutile, reconnaissant que ma blessure, à moi, était incurable.

Mary se recueillit un instant.

— Milord, dit-elle, M. de Bragelonne est heureux. Il aime, on l'aime. Il n'a donc pas besoin d'un médecin tel que moi.

— M. de Bragelonne, dit Buckingham, est à la veille de faire une grave maladie, et il a